

FEUILLETON du CANADA UN MYSTÈRE

LA DIANE DE L'AMOUR CINQUIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

On ne peut refuser cela à un futur mari. A quelle heure veux-tu te lever, petite ? On te mettra sur une chaise, en déshabillé. Le médecin m'a dit que cela ne pouvait faire que du bien.

—Ah ! bonne maman, ne pouvez-vous me dispenser de recevoir des visites ? —Mais ce n'est pas une visite cela, un homme dont tu vas porter le nom dans quelques jours.

—Bonne maman, je vous en supplie, excusez-moi après de lui ! Oh ! oui, auprès de lui surtout ; faites-le lui comprendre.

—Quoi donc ? —Je vous l'ai dit, bonne maman... que je ne veux plus me marier.

—En voici bien d'une autre ! mais les accords sont faits ! Ce mariage a été annoncé à tout le monde ; les journaux mêmes en ont parlé. Ce serait une injure à faire à la famille que j'honore le plus après la mienne, au colonel de ton frère... Que dirait monseigneur, qui a promis de venir officier lui-même, et qui nous fera, ainsi que son grand vicar, l'honneur de passer cette journée au château ? C'est déjà bien assez désagréable d'avoir été forcée de lui envoyer ton frère pour le prévenir que ton mariage était ajourné. Mais tu es folle, petite, archifolle, entends-tu bien ? Et ce n'est pas dans un couvent, c'est aux Petites-Maisons qu'il faut l'envoyer, malheureuse enfant ! Est-ce que tu n'as pas songé à toutes les conséquences d'un pareil acte ?

—Je ne songe qu'à cela, bonne maman, depuis que je suis malade dans mon lit, oh ! rien qu'à cela.

En prononçant ces derniers mots, mademoiselle de Chalandray se prit à pleurer à chaudes larmes.

—Claire, reprit la douairière d'un ton sévère, j'ai besoin de me rappeler, en effet, qu'vous êtes malade plus malade même sans doute qu'on ne le croit, pour vous excuser un peu. Ces pleurs, cette résolution, fruits d'une imagination exaltée, le trouble même où je vous vois, tout cela ne peut être que la conséquence d'un nouvel accès de fièvre. Je vais faire rappeler le médecin, je reviendrai vous voir seulement quand je saurai par lui que la fièvre vous a quittée, que vous êtes redevenue raisonnable, et que vous êtes prête à recevoir avec moi votre futur mari.

—Bonne maman, chère bonne maman, balbutia la jeune fille d'une voix entrecoupée par des larmes qui devenaient presque des sanglots; je vous en prie en grâce, quand vous reviendrez auprès de moi, revenez seule !

—Non, ma fille, MM. de Montmagny oncle et neveu m'accompagnent. C'est leur droit, et votre devoir à vous est de les recevoir comme ceux qui, après moi et votre frère, vous tiennent désormais de plus près.

—Bonne maman, si je n'étais pas dans mon lit, je tomberais à vos genoux et je vous prierais si fort et si bien... —Arrêtez, Claire, pas un mot de plus. Autrement vous me forcerez à croire, ce que je ne puis ni ne veux admettre à aucun titre, que ma petite-fille, que l'objet de mes chères affections, n'a pas craint de se laisser surprendre par un petit prestolet indigne d'elle, par le fils d'une servante ; il faut bien que je vous le dise à mon tour, maintenant, et, d'après tout ce qui s'est passé ici depuis quelque temps, il est évident que je ne vous apprendrais rien qu'en vous parlant de celui que je ne veux pas nommer. Si je l'ai accueilli, si j'en suis venue au point de lui faire bonne mine, moi une Roche-d'Eon ! c'est à cause de votre frère, vous le savez bien. Et puis il cachait son jeu si adroitement, le petit hypocrite ! Il m'avait presque convertie, le brigand ! le serpent ! Oh ! cela ne m'arrivera plus, jour de Dieu ! cela ne m'arrivera plus.

Claire garda le silence. Aussi bien elle avait le visage caché sous son mouchoir pour essuyer ses larmes qui coulaient abondamment de ses yeux et pour étouffer les sanglots qui menaçaient de la suffoquer.

—Allons ! s'écria la douairière en se levant avec une certaine dignité, je vous quitte ; vous avez besoin de repos et de sommeil. J'espère que ce repos et ce sommeil changeront le cours de vos idées ; mais s'il en devait être différemment, je vous prie, je ne saurais plus voir en vous une personne de mon sang, et vous ne seriez plus pour moi, au couvent ou ailleurs, qu'une étrangère.

La-dessus la marquise de la Roche-d'Eon sortit majestueusement de la chambre, non moins raide et le visage non moins grimaçant que si elle eût avalé sa canne.

Comme elle regagnait ainsi son appartement, elle rencontra le colonel, qui venait au-devant d'elle pour lui demander des nouvelles de mademoiselle de Chalandray et à quel moment de la journée Gaston pourrait obtenir audience. Madame de la Roche-d'Eon ne laissa pas que d'être assez embarrassée pour lui répondre. Car, tout en faisant cause commune avec les Montmagny, elle comprenait que c'était brouiller les cartes à tout jamais que d'apprendre à l'un d'eux ce qui venait de se passer dans la chambre de Claire. Elle se contenta donc d'expliquer l'altération trop manifeste dont ses traits portaient l'empreinte par un redoublement de fièvre de Claire, ajoutant qu'elle allait renvoyer incontinent chercher le médecin. Le colonel ne fit pas tout à fait dupe de cette réponse, et regardant fixement son interlocuteur : —Ah ça ! marquise, s'écria-t-il, je suis un vieux renard auquel on n'a pas encore trouvé moyen de couper la queue. Je vous avoue donc que je serais bien trompé s'il n'y avait pas dans ce redoublement de fièvre un petit reste d'ingestion de lieutenant Robert.

—Ah ! si ! colonel, si, d'une pareille supposition ! reprit la marquise avec affectation ; s'il en était ainsi, je renoncerais de reconnaître incontinent Claire de Chalandray pour ma petite-fille ; mais cela n'est pas, cela ne peut être. On n'est pas sotté à ce point.

—Eh ! mais, repartit flegmatiquement le colonel, sous ce rapport, marquise, combien comptez-vous de femmes spirituelles ? Au surplus, tranquillisez-vous, j'ai pris mes mesures pour une élimination complète, absolue de ce petit lieutenant, et, à moins que...

Comme il parlait ainsi, son attention se trouva appelée par une voiture qu'il voyait approcher dans la direction du château et qui venait de s'engager dans la grande avenue d'ormes séculaires qui y conduisait.

—Diable ! diable ! ajouta-t-il en braquant son lorgnon sous son arcade sourcilière, si je ne me trompe, c'est une carriole de votre connaissance et de la mienne aussi, marquise, que j'aperçois là bas dans l'avenue.

—En effet, dit madame de la Roche-d'Eon, c'est la carriole du menuisier qu'on a réparée à mes frais et il me semble que c'est la petite du moulin qui est dedans, avec son père et le hussard. Il faut les faire consigner à la grille sur-le-champ. Je ne veux plus que ces croquants-là mettent le pied au château.

—Vous avez tort, marquise, très-grand tort. À la guerre, quand on met la main sur des espions, on ne les renvoie pas. On les fusille presque toujours, j'en conviens ; mais, avant de les fusiller, on commence par leur arracher du ventre tout ce qu'il est possible d'en tirer. Croyez, madame, c'est quelque bon ange, si vous aimez mieux, qui nous envoie le Bouginier et sa fille. Me donnez-vous carte blanche à leur égard ?

—Il le faut bien, colonel. —Alors, veuillez me permettre de prendre congé de vous sur-le-champ, en vous priant de donner ordre qu'on envoie le marchand des logis Bouginier chez moi, où je vais l'attendre. Quant à la petite Lucienne, laissez-la faire. Il me suffit, quant à présent, de voir le père.

Moins de cinq minutes, s'étaient écoulées que la conversation suivante s'engageait entre le colonel de Montmagny et le sous-officier Bouginier.

—Présent, mon colonel. —Ah ! te voilà, toi ! Quel motif t'amène au château ? ne mens pas, surtout.

—Mon colonel, nous venons, ma fille et moi, pour savoir des nouvelles de la santé de mademoiselle Claire, rapport à l'accident qui lui est arrivé.

—C'est très-naturel cela, et cela prend sa source dans un bon cœur ; mais ne pouvais-tu venir tout seul ? —Dame ! mon colonel, ma fille est la sœur de lait de mademoiselle Claire, et vous comprenez... —Parfaitement ; mais je ne saurais pas qu'elle soit également la sœur de lait de madame la duchesse de Sauves.

—Ni moi non plus, mon colonel, et c'est histoire de rire, pour sûr, que vous me dites cela. —Non, je ne ris pas, imbécile,

et la preuve c'est que, si tu ne me dis pas la vérité, je te renvoie à l'instant même au régiment avec un mot pour l'adjudant, qui te fera mettre à la salle de police. Comprends-tu cela ? —Oui, mon colonel.

—Ce n'est pas, malheureux. Alors prouve-moi, donc, bêtire, que tu as compris. Ta fille s'est présentée en effet, tout à l'heure pour voir mademoiselle, de Chalandray, et elle n'a pas été admise, auprès d'elle, je le sais ; mais je sais aussi qu'elle a demandé alors à voir madame la duchesse de Sauves, après de quoi elle se trouve en ce moment. J'en conclus, qu'elle était chargée par le lieutenant Robert, d'une double commission, de deux billets à remettre peut-être. Alors, parle animal ! Ai-je deviné juste ?

—Oh ! mon colonel, sur la tête de ma femme et de ma fille, sur mes galons de sous-officier, ce n'est pas un Bouginier qui ferait une pareille chose ; et nous le voudrions que mademoiselle Claire ne le voudrait pas. C'est aussi sur cela qu'il est sûr et certain qu'il y a un bon Dieu.

—Allons ! c'est convenu ; j'y vais à pas de billet pour mademoiselle de Chalandray, j'y consens ; mais je gage qu'il y en a un pour madame de Sauves ?... Réponds tu ?

—Mon colonel, je ne suis pas ici pour vous démentir. —Tu vois bien... Qu'est-ce qu'il y a dans ce billet ?

—Je ne sais pas, mon colonel. —Ah ! tu ne sais pas ? tu ne sais pas ?... Eh bien, moi je le devine. Au point où en sont les choses, il ne peut s'agir que d'un rendez-vous. Donc tu ne sortiras pas du château sans m'avoir communiqué la réponse que la duchesse va remettre à ta fille pour le lieutenant Robert.

—Mon colonel, est-ce bien vrai que c'est vous qui me demandez cela ? —Oui c'est moi, et j'en ai le droit, entendez-tu bien ? Et ton devoir à toi, comme ton intérêt, est de m'obéir.

—Mon intérêt, peut-être ; mais mon devoir, oh ! non pas, mon colonel, et il faut que vous ayez là, une bien mauvaise opinion du marchand des logis Bouginier pour lui demander ce que vous ne feriez pas, mon colonel, si vous étiez à sa place.

Le colonel demeura quelques instants pensif et comme désarçonné par cette franchise et naïve réponse ; puis, après avoir arpenté la chambre pendant quelques instants avec agitation, il s'arrêta tout à coup devant son subordonné, et le regardant fixement. —En principe, s'écria-t-il, tu as peut-être raison. En fait, tu n'es qu'une double et triple buse. Comment ! tu ne vois donc pas qu'on se moque encore de toi, comme on s'en est toujours moqué depuis si longtemps ?

—Que voulez-vous dire, mon colonel ? —Je veux dire que celui pour qui tu te sacrifies est l'homme que tu devrais le plus considérer comme un ennemi.

—Un ennemi ! M. Robert ! non, mon colonel, cela n'est pas possible. Je suis pour lui depuis vous comme un vrai caniche, sous votre respect, ne m'arrêtez pas toujours récomposé en affection, en bonté, en tout, quoi ?

—Il n'aurait plus manqué qu'il en fut autrement, après l'abnégation dont tu as constamment fait preuve à son égard, abnégation bien méritoire à coup sûr, car enfin, tu n'ignores pas, non, tu ne peux pas ignorer, que si M. Robert a quelques titres à l'affection de quiconque, dans ta famille, c'est un tout autre sentiment qu'il devrait attendre de ta part.

—Mon colonel ; je ne comprends pas. —C'est que tu ne veux pas. Tout le monde sait dans le pays, et toi tout le premier, l'origine du lieutenant Robert.

—Possible, mon colonel, possible. —Il est d'une origine douteuse et tu sais qu'elle est sa mère. Tu l'es montré philosophe dans cette occasion, et tu as peut-être bien fait.

—Sacré mille noms d'une pipe ! mon colonel, est-ce que par hasard tout ce que vous me dites là est... rapport à ma femme ? —Hein ? plaisit-il ? tu te permets, je crois, des jurons en présence de ton colonel ? Eh ! mais, il paraît que tu as la langue plus facile à délier que l'intelligence.

—Ma femme ! Lucienne ! balbutiait pendant ce temps-là le vieux marchand des logis, en proie à la plus douloureuse stupeur, oh ! non ! je ne puis croire cela, et, si s'était un autre que vous, mon colonel, je ne sais si... Oh mon Dieu ! mon Dieu !

En même temps Bouginier, entretenu par toutes les sensations qui venaient faire irruptions dans son âme, se couvrit le visage de ses deux mains.

—Bryson, Graham & Cie. VENTE COLOSSALE SEMI-ANNUELLE. — DE NOTRE — SURPLUS — DE — Marchandises d'ETE.

Réductions immenses en Etoiles pour Robes, en Manteaux de Soie en Mousselines, en Dentelles, en Bonneterie, en Gants, en Circulaires, en Parapluies, en Indiennes, en Girghans, en Essuie Mains, en Nappes, etc., etc.

Placez votre piastre ! où elle vous rapporte le plus. La chance d'acheter pour une piastre chez nous, est souvent bien plus grande que vous ne le croyez. Nos marchandises sont marquées en chiffres connus, vous trouverez chez nous tout ce dont vous avez besoin, et sans aucun trouble.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Advertisement for Bryson, Graham & Cie. featuring a large sale of summer goods (surplus) including dresses, silks, and various accessories. The ad lists numerous items and their reduced prices, and provides the store's address at 146, 148, 150, 152, and 154 Rue Sparks.

Advertisement for Parfumerie Oriza L. Legrand. It lists various perfume products like Oriza-Oil, Oriza-Tonica, and Oriza-Lacté. The address is 207, rue St-Honoré, à Paris.

Advertisement for Solution Pautauger, a chlorhydrate-phosphate de chaux. It is used for various ailments like rheumatism and chronic bronchitis. The address is 22, rue Jules César, Paris.

Advertisement for The Gutta Serberia & Rubber Mfg Co. of Toronto. They produce various rubber goods like belts, packing, and hoses.

Advertisement for Solution d'Antipyrine de Trouette. It is used for migraines, neuralgias, and other pains. The address is 254, boulevard Voltaire, Paris.

Advertisement for Plus d'Asthme. It offers relief for asthma and other respiratory issues. The address is 254, boulevard Voltaire, Paris.

Advertisement for Mun & Co. Scientific American Agency Patents. They offer various scientific and technical patents.

Advertisement for Liniment Gèneau. It is a 36-year-old remedy for various ailments like rheumatism and muscle pain. The address is 275, rue Saint-Honoré, Paris.

Advertisement for Kendall's Spavin Cure. It is a remedy for spavin in horses. The address is 207, rue Saint-Honoré, Paris.

Advertisement for Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease. It is a remedy for various kidney-related ailments.

Advertisement for Manque de Forces. It is a remedy for weakness and lack of energy. The address is 275, rue Saint-Honoré, Paris.

Advertisement for Catarrh. It is a remedy for various types of catarrh. The address is 275, rue Saint-Honoré, Paris.

Advertisement for John Murphy & Cie. featuring a large general sale (vente générale) of modern goods. The ad lists various items and their prices, and provides the store's address at 66 and 68 Rue Sparks, Ottawa.

Advertisement for Parfums Ess. Oriza Solidifiés. It is a perfume product by L. Legrand. The address is 207, rue Saint-Honoré, Paris.

Advertisement for Goutron Guyot. It is a remedy for various ailments like rheumatism and muscle pain. The address is 275, rue Saint-Honoré, Paris.

Advertisement for Manque de Forces. It is a remedy for weakness and lack of energy. The address is 275, rue Saint-Honoré, Paris.

Advertisement for Manque de Forces. It is a remedy for weakness and lack of energy. The address is 275, rue Saint-Honoré, Paris.

Advertisement for Manque de Forces. It is a remedy for weakness and lack of energy. The address is 275, rue Saint-Honoré, Paris.

Publie par... ABONNEMENT... LE CANADA... Journal Quotidien... Un An en Ville... Un An par la Poste... 12eme. ANNEE... INTOXICAT... VOLONTA... L'ALCOOL, L'ETHER, LE... PUM, LE TABAC LA... COCAINE... ET L'AMOUR... Une homélie récent... Léon Tolstoï, une pref... mas et les nonbreuses... ées ici récemment ont... teurs, de l'alcool et d... le mal qu'il en faut pet... Mais pourquoi restre... deux choses seulement... clature des Inocuations... comme dit le jargon sa... de ces poisons lues qu... prend coutume de s'ad... plein gré, sans motif b... né, ou sous prétexte d... la tristesse d'ici bas ?... Il faut y ajouter l'Éth... passé de mode mainte... chich romantique, cha... delaire ; l'Opium à fum... Occidentaux ne seront s... menacés que lorsque M... Rosny nous aura tous c... Bouddhisme : la Cocaï... mence à prendre dans le... poison chie et point bas... être détrônée la grande... elle-même. Tous ces poi... rent à ceux-là qui en... habituel, les mêmes « pa... ciels », les mêmes joies... et aussi, les mêmes tra... finalement on peut dire... « Tu l'as bien voulu... pas !... » Mais la liste des mé... pas complète, elle non... Je propose d'y ajouter... tion amoureuse, qui pou... la célèbre et la plus c... poètes, n'en est pas moit... mystérieuse et la plus... ment intéressante.